

Je suis une balance. La balance qui est décrite en astrologie comme justicière et qui recherche aussi l'équilibre. Qu'il y ait dans l'un des plateaux une pomme et dans l'autre une banane, je voudrais qu'elles fassent le même poids. Je triche alors pour leur donner le même poids. Parce qu'on sait tous qu'une pomme et une banane n'ont pas la même densité, ni le même volume.

Je veux assembler des choses qui ne se ressemblent pas pour leur donner une nouvelle forme, une unité. En mathématiques je prends le point O et le point E. On appelle alors OE le segment entre les points O et E. Le segment est cette ligne imaginaire qui matérialise le parcours entre les deux points. Le segment est le chemin entre les deux lettres qu'il soit horizontal, vertical, cinétique, ou équidistant. Le chemin parcouru est le même pour le O et pareil pour le E et une fois ce chemin parcouru : « bim » ils se rentrent dedans. Le O pénètre le E, le E pénètre le O et devient Œ, et ça donne un caractère spécial. J'aime bien quand des choses différentes se mélangent, créent une nouvelle forme. Mes dessins font fusionner des visages, des portraits. Un visage n'appartient qu'à une seule personne, ou des jumeaux et des triplets monozygotes tout au plus. Des exceptions. Une pomme ressemble à toutes les autres pommes mais celle-ci est unique. Pareil pour une banane. Pomme et banane font quand même partie de la famille du Fruit. Quand on les mélange, ça donne une bonne compote.

La partie pour le tout. La boîte est mon objet fétiche. Boîte, carré, cube, périmètre déterminé, pixel. Réceptacles et vases communicants. Famille du fruit, famille du contenant. Les segments OE comme autant de connecteurs entre les contenants. Ils sont les liens que je tisse. Je mets en boîte. J'ôte toutes les formes de reconnaissance et de distinction d'une personne et la personnifie dans cette boîte. Chaque boîte est comme cette pomme ou cette banane : comme les autres de sa famille mais aussi unique. Cette boîte est aussi l'objet dans lequel l'autre est obligé de plonger le regard pour voir ce qu'il y a dedans. La boîte est frontière entre le dedans et le dehors. Il faut s'y introduire pour la saisir. Tourner les yeux vers l'intérieur. Dans chaque fruit, il y a la chair. Et un pépin.

Rouge ou jaune, je vois la vie en gris. « Tout est tout blanc ou tout noir avec toi ! » moi j'aime la vie en gris. Le gris est le mélange de toutes les couleurs, il représente pour moi l'unité de tout. Le gris est ma nouvelle famille, celle unifiée mais dont les nuances sont infinies. La partie pour le tout. Le gris est mon monde utopique. Mon oripeau universel. Mon no man's land. Mon territoire de neutralité. Mon portrait robot. Ma matière. Mon gris est pénétré du blanc, est pénétré du noir et reste gris. Mon gris est le point de contact, une poignée de main amicale entre deux personnes, le partage d'organes de deux siamois. Un truc moche mais tellement beau à la fois.

La partie pour le tout. C'est approcher le regard jusqu'à ne plus rien discerner d'autre que la matière. Regarder à la loupe sans loupe. Voir la matière de si près, comme observer un grain de poussière, ou un carré de papier gratté au crayon. C'est de la physique quantique. Mes dessins de portraits cryptés,

pixelisés, sont une succession de carrés plus ou moins grisés. A les regarder de près, on n'y voit rien. De loin, l'image se met en place. En mouvement comme un électron. Le corps est matière, le gris est matière, la matière est la partie d'un tout. Le Multiple dans l'Un, l'Un dans le Multiple, OE = EO.

Pomme + banane = compote.

Wendy Vachal, mai 2018